

campement, où il arrive à une heure très avancée dans la nuit. Il a vite fait dans les ténèbres de reconnaître ses anciens camarades de la Sainte-Famille, avec lesquels il s'entretient de mille et une choses, jusqu'au lever du jour.

* * *

Nous aurions dû arriver à Mobaï dans la matinée, mais le bois de chauffage a fait défaut. A cette époque de l'année, les voyages en pirogues et en baleinières sont longs et pénibles. Chaque jour, de la pluie, du vent, des tornades à essuyer, des courants très durs à vaincre, des payeurs à faire marcher, la fièvre à trembler et quelquefois des mauvais coups à détourner de la part des indigènes, qui sont loin, dans cette région, d'être soumis.

Sur les deux rives française et belge, des collines élevées au-delà desquelles, dans les vallées, se trouvent, du côté français, des populations nombreuses et très denses. Yakomas, Bandas et Mbougous; ce sont elles qui forment le personnel de notre village chrétien de Saint-Henri, à la Mission de la Sainte-Famille.

Nous voilà en vue de Mobaï (poste français) et de Banzyville (poste belge), qu'orne de chaque côté une enfilée de plus de cent cases Sangos. Au milieu, le rapide, presque infranchissable, qui chante comme une mer courroucée et dont le courant se fait sentir sur une grande largeur. L'eau, blanche d'écume, dévale rapide et bruyante et charrie dans son cours impétueux, des arbres, des herbes, des nasses, des